

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

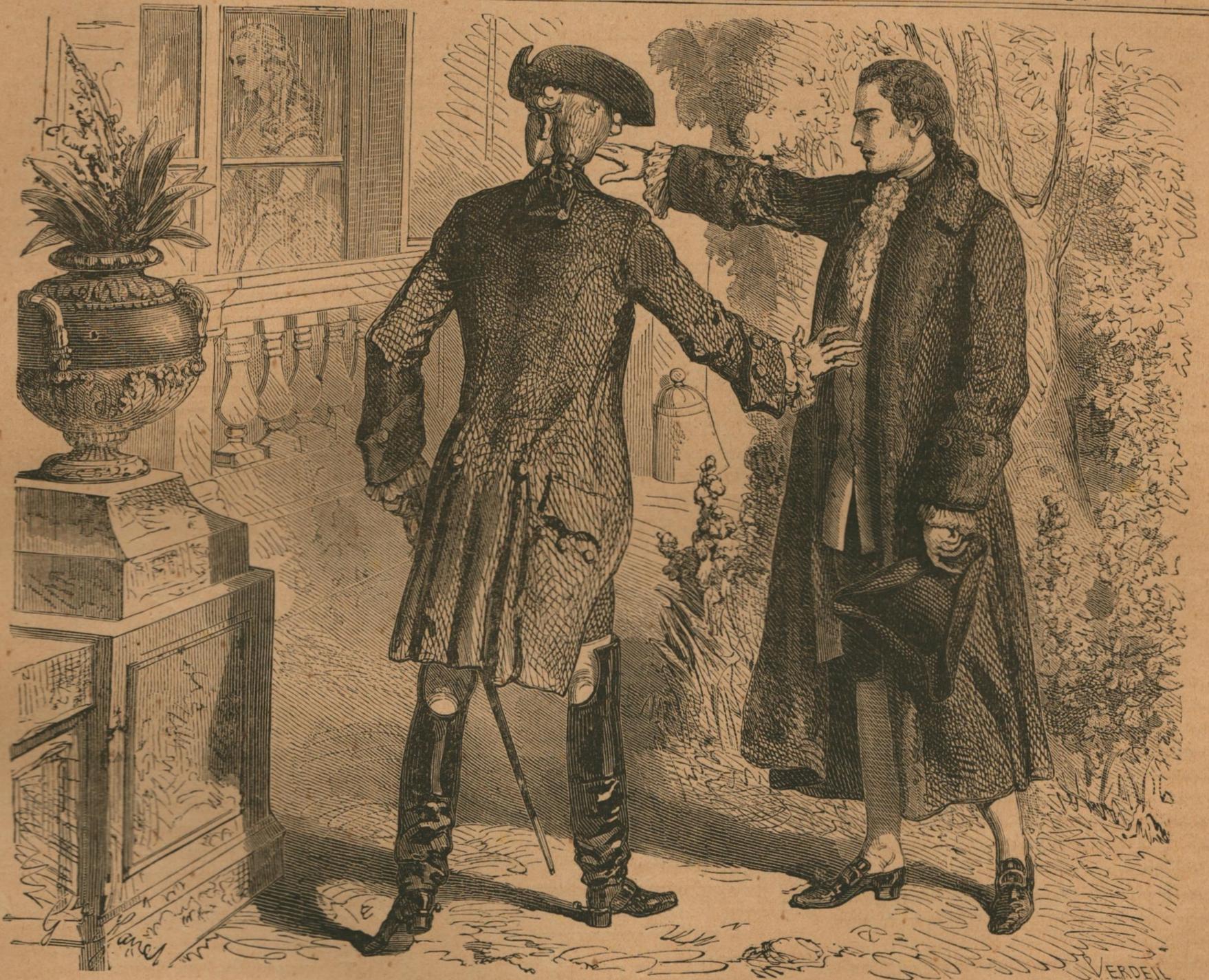


SOMMAIRE.

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS.

GERFAUT, par CHARLES DE BERNARD.

VINGT-QUATRE HEURES D'INFIDÉLITÉ, par la COMTESSE DASH.



Arrêtez-la, arrêtez-la, dit Philippe. — Page 98, col. 2.

MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LA ROUTE DE TRIANON. (Suite.)

Pendant cette interpellation, Balsamo, pareil à un homme qu'on réveille lui-même, chassait une à une les noires idées qui assombrissaient son esprit.

— En vérité, monsieur, dit-il, vous n'eussiez pas dû revenir sur ce sujet et me chercher ainsi une éternelle querelle. Je suis venu ici par condes-

cendance et par intérêt pour vous; il me semble que vous l'oubliez. Vous êtes jeune, vous êtes officier, vous avez l'habitude de parler haut en mettant la main sur un pommeau d'épée: tout cela vous fait raisonner faux en de graves circonstances. J'ai fait là-bas, chez moi, plus que je n'eusse dû faire pour vous convaincre et obtenir de vous un peu de repos. Vous recommencez; prenez-y garde, car, si vous me fatiguez, je m'endormirai dans la profondeur de mes chagrins, auprès desquels les vôtres, je vous jure, sont des passe-temps folâtres; et, quand je dors ainsi, monsieur, malheur à qui me réveille! — Je ne suis point entré dans la chambre de votre sœur, voilà tout ce que je puis dire; c'est votre sœur qui, de son propre mouvement, auquel, je vous l'avoue, ma volonté avait une grande part, c'est votre sœur qui est venue me trouver au jardin.

Philippe fit un mouvement; mais Balsamo l'arrêta.

— Je vous ai prouvé une preuve, continua-t-il,

je vous la donnerai. Est-ce tout de suite? Soit. Entrons à Trianon, plutôt que de perdre le temps à des inutilités. Préférez-vous attendre? Attendons, mais en silence et sans commotion, s'il vous plaît.

Cela dit, et de l'air que nos lecteurs lui connaissent, Balsamo éteignit l'éclair fugitif de son regard et se replongea dans sa méditation.

Philippe poussa un sourd rugissement, comme fait la bête farouche qui s'apprête à mordre; puis, changeant soudain d'attitude et de pensée:

— Avec cet homme, dit-il, il faut persuader ou dominer par une supériorité quelconque. Je n'ai pour l'heure aucun moyen de domination ou de persuasion; prenons patience.

Mais, comme il lui était impossible de prendre patience près de Balsamo, il sauta à bas de la voiture et commença d'arpenter l'allée verdoyante dans laquelle le carrosse était arrêté.

Au bout de dix minutes, Philippe sentit qu'il lui était impossible d'attendre plus longtemps.

(1) Tous droits réservés.